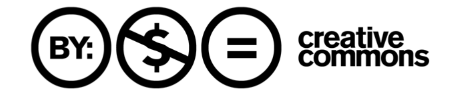


Bibliothèque de l'école des chartes

A.-J. Festugière. *La Révélation d'Hermès Trismégiste.* I : *L'astrologie et les sciences occultes.* Avec un appendice sur l'hermétisme arabe, par M. Louis MASSIGNON... Paris, Gabalda, 1944.

Marie-Thérèse d' Alverny



A.-J. Festugière. *La Révélation d'Hermès Trismégiste.* I : *L'astrologie et les sciences occultes.* Avec un appendice sur l'hermétisme arabe, par M. Louis Massignon... Paris, Gabalda, 1944. In-8°, xiii-424 pages, planche.

Les médiévistes — ceux, du moins, qui s'intéressent à l'histoire des idées — ont beaucoup à prendre dans la remarquable étude que le P. Festugière consacre à l'un des aspects les plus curieux de la pensée antique. Éclos dans la vallée et le delta du Nil, l'hermétisme s'est développé dans les milieux hellénistiques et se présente à nous sous la forme d'une série de textes ou de fragments de textes très variés, mais qui se réclament tous du patronage d'une divinité mystérieuse, Hermès Trismégiste, le trois fois grand. Les plus connus, les plus importants aussi quant à la valeur doctrinale et à la tenue littéraire sont de nature philosophico-religieuse et ont été rassemblés sous le titre de *Corpus hermeticum.* Le P. Festugière, qui prépare une nouvelle édition et traduction de ce recueil pour la collection Guillaume Budé, a renvoyé au tome II du présent ouvrage l'examen des traités qui le composent. Nous souhaitons qu'il ne nous fasse trop attendre ni l'un ni l'autre, car la charmante traduction du « païen mystique », Louis Ménard, est généralement placée au nombre des belles infidèles, et le méritoire travail du professeur W. Scott, dernier éditeur et commentateur des *Hermetica,* est l'œuvre d'un philologue — parfois trop hardi — plus que d'un historien.

Il n'a pas la variété de vues ni le don de synthèse exceptionnel du P. Festugière qui lui permettent d'ouvrir de larges et souvent neuves perspectives sur la civilisation et les croyances du monde antique, en partant des discussions techniques les plus austères. Suivant en cela l'exemple de celui qu'il invoque comme guide, M. F. Cumont, il dépeint le milieu spirituel qui a favorisé le développement d'une abondante littérature de révélations, dont l'hermétisme ne représente qu'une des formes. La mystique et l'occultisme se sont également rattachés, à la même époque, aux « mages » et aux Chaldéens, considérés eux aussi comme porteurs d'une sagesse descendue directement du ciel. Comment une partie de ces aspirations religieuses vers une foi irrationnelle se sont centrées sur un dieu égyptien, Thot, le scribe sacré, inventeur de l'écriture, et comment les Grecs, après l'avoir identifié à Hermès, l'assimilèrent au Logos divin, demeure une question assez obscure. Du moins l'auteur a-t-il précisé, autant qu'il est possible, les étapes de cette assimilation. On ne peut que constater, dans les premiers siècles de notre ère, l'extraordinaire fortune de ce dieu-prophète, vogue qui correspond, comme nous venons de le rappeler, à une attitude religieuse très répandue alors et coïncide avec la diffusion des cultes orientaux de mystères et du néo-pythagorisme.

L'hermétisme fut-il, à proprement parler, une religion, comme l'a soutenu l'un des plus imaginatifs éditeurs et commentateurs du *Poimandres*, Reitzenstein? Le P. Festugière s'élève contre cette hypothèse, estimant que l'on ne peut déceler dans les textes aucune trace de confréries hermétiques possédant une hiérarchie et une liturgie propres. Il insiste, d'autre part, dans une étude fort pertinente et non dépourvue d'humour intitulée : « les fictions littéraires du Logos de révélation » sur le caractère artificiel de certains thèmes de l'hermétisme, qui le rattachent à des genres littéraires largement cultivés à l'époque. Réduire l'hermétisme à une mode religieuse hellénistique paraîtra peut-être trop radical à certains. Du moins est-il permis de s'étonner que l'auteur n'ait pas à cet endroit fait l'honneur d'une référence à M. Carcopino. On se souvient que celui-ci, dans un article récemment réédité sur l'hermétisme africain[1], a pris nettement position dans le sens de Reitzenstein. En interprétant avec autant d'ingéniosité que de hardiesse une mosaïque funèbre et l'inscription d'un sarcophage de Lambiridi, il a conclu à l'existence d'une secte. Mais il faudrait d'autres monuments figurés moins discutables pour ébranler les positions du P. Festugière. Celles-ci paraissent également solides en ce qui concerne la différence radicale du gnosticisme et de l'hermétisme. Cependant, certains textes de prières magiques semblent témoigner d'une collusion de tendances et à tout le moins d'analogies de vocabulaire entre la gnose hermétique et la gnose judéo-chrétienne.

Avant d'être considéré comme la divinité illuminatrice par excellence dans le *Poimandres* et les discours, Thot-Hermès a été, semble-t-il, invoqué depuis plus longtemps comme le maître des sciences occultes. Les écrits d'astrologie et d'alchimie qui se réclament de lui remontent en partie au second siècle avant notre ère. Avec une patiente érudition, le P. Festugière passe en revue ces textes, qui ne sont la plupart du temps que des fragments, et essaie d'en expliquer la genèse. Son enquête porte plus loin que l'hermétisme proprement dit, et les pages qu'il consacre aux origines de l'astrologie et de l'alchimie hellénistiques dénotent autant de pénétration que de bon sens. La doctrine essentielle qui se trouve à la base de ces pseudo-sciences — comme l'ont déjà fait remarquer MM. Bidez et Cumont dans leur livre sur les *Mages hellénisés* — est celle de la sympathie ou de l'antipathie universelle qui relie entre eux les êtres terrestres des trois règnes et place ceux-ci sous l'influence des astres. Il se forme ainsi des « chaînes » verticales allant des planètes aux minéraux. De cette théorie sont nées la médecine et la botanique astrologiques, ainsi que de curieuses considérations sur la nature des animaux et des pierres que l'on retrouve parfois dans les bestiaires et les lapidaires du moyen âge. De là, aussi,

1. *Aspects mystiques de la Rome païenne.* Paris, 1941, p. 207 et suiv.

l'axiome qui préside à la transmutation des métaux : « Une nature est charmée par une autre nature, une nature vainc une autre nature, une nature domine une autre nature. »

Un des principaux propagateurs de la doctrine des sympathies fut Bolos de Mendès, au IIe siècle A. C., et le P. Festugière montre la part qui lui revient dans la nouvelle orientation, ou plutôt dans la déviation de la science grecque, qu'Aristote avait engagée dans une toute autre voie, soucieux avant tout de trouver les lois rationnelles qui président à la constitution du monde, et le rendent intelligible.

L'hermétisme n'est qu'un des aspects de cette doctrine, et il faut compléter le présent ouvrage par l'enquête parallèle de MM. Bidez et Cumont sur les *Mages hellénisés*, que nous venons de citer. Cependant, quelques traits spécifiquement égyptiens ont marqué l'astrologie, notamment la notion des trente-six décans, divinités sidérales qui se partagent les zones d'influence des 360 degrés du zodiaque. Il est possible aussi que la relation entre l'univers-macrocosme et l'homme-microcosme, notion courante de l'enseignement hermétique, et que l'on retrouve si fréquemment au moyen âge, ait été inspirée par d'antiques traditions égyptiennes.

Les catalogues des manuscrits grecs d'astrologie et d'alchimie entrepris sous les auspices de l'Académie internationale sont une mine précieuse, où le P. Festugière a puisé comme ses devanciers, mais il a eu la lourde tâche d'interpréter et de classer des fragments épars, et d'analyser des recueils composites comme les *Kyranides* (ancêtre des traités *De proprietatibus rerum*). Les manuscrits latins sont encore imparfaitement explorés, quoique deux bons catalogues des manuscrits alchimiques, dont celui de Paris, dû à notre confrère J. Corbett, aient été déjà publiés. C'est là que l'on a le plus de chance de faire encore des découvertes, avec un peu d'entraînement préalable. L'exemple du *Liber Hermetis* montre combien il serait profitable aux médiévistes de se tenir en contact avec les spécialistes d'histoire ancienne : un texte astrologique, contenu dans un manuscrit latin du XVe siècle, est resté enseveli dans les collections du British Museum, sans que personne — même un chercheur aussi consciencieux que M. L. Thorndike, qui le cite, parmi d'autres, dans son *History of magic and experimental science* (t. II, p. 221) — s'avisât de son intérêt exceptionnel. Jusqu'au jour où un bon érudit, W. Gundel, reconnut que ce texte latin était la traduction d'un florilège grec du Ve siècle, et qu'il recélait des fragments d'un ouvrage hellénistique remontant au second siècle avant notre ère. Les susdits fragments contenaient, à côté de précieuses indications astrologiques que commente le P. Festugière, des renseignements fort pittoresques sur la vie et les mœurs de la société ptolémaïque, que M. Cumont a mis en valeur dans son livre sur l'*Égypte des astrologues*.

La tradition hermétique est le plus souvent parvenue au moyen âge

par l'intermédiaire des Arabes, chez lesquels l'occultisme a fleuri avec luxuriance. C'est dire le particulier intérêt de l'appendice, où M. Massignon passe en revue, de façon beaucoup trop succincte pour notre curiosité, l'évolution de ces doctrines dans l'Islam. Dépouillé de ses attributs divins, mais vénéré comme prophète et philosophe, Hermès règne toujours sur l'astrologie, l'alchimie et la magie, et, à partir du XII[e] siècle, les traducteurs occidentaux transmettront ses enseignements aux amateurs.

Un autre excursus, dû celui-là à l'auteur du volume, concerne la légende de « Cyprien le Mage », extraordinaire roman qui s'est superposé à l'histoire véridique de ce vénérable Père de l'Église, et qui illustre le goût étrange que manifestaient les milieux chrétiens euxmêmes pour le merveilleux occulte. Espérons qu'un heureux hasard permettra de retrouver le texte latin aujourd'hui perdu des « Secreta Cypriani », car il pourrait être intéressant pour l'histoire de la magie.

Il est rare, on le voit, de trouver une œuvre aussi suggestive que celle dont nous venons de donner un bref aperçu. En élucidant bien des points obscurs, et surtout en replaçant les sciences occultes dans le milieu dont elles sont issues, le P. Festugière donne aux recherches ultérieures un point de départ solide. Sa bibliographie, très à jour, rendra de grands services. Elle en aurait rendu plus encore si les références n'étaient souvent trop laconiques. Nous nous demandons aussi pourquoi Agrippa de *Nettesheim* est appelé *Nettenheim* à plusieurs reprises?

On pourrait faire un reproche plus sérieux à un auteur aussi lettré qu'érudit, et qui ne dédaigne pas d'écrire en beau français un livre savant. Il arrive que l'humaniste entraîne le penseur un peu plus loin qu'il ne faudrait. Définir le *noûs* comme la « fine pointe de l'âme » quelques lignes après avoir évoqué la Triade de Plotin, Bien, Intelligence, Ame du monde, dans laquelle le *noûs* joue un rôle divin, est un rapprochement qu'il aurait mieux valu éviter. Faire de ce même Plotin un « adepte convaincu du rationalisme grec » et un écho d'Aristote appelle quelques réserves. Nous entendons bien que sur ces deux points le P. Festugière peut défendre ses expressions et son interprétation, mais l'on aurait aimé un peu plus de nuances.

M.-Th. D'ALVERNY.

André COMBES. *Un inédit de saint Anselme? Le traité « De unitate divinae essentiae et pluralitate creaturarum », d'après Jean de Ripa.* Paris, J. Vrin, 1944. In-8°, 333 pages, fac-similé. (*Études de philosophie médiévale*, XXXIV.)

En lisant Jean de Ripa, théologien et philosophe franciscain du milieu du XIV[e] siècle, M. l'abbé Combes a fait une singulière rencontre. Dans son *Commentaire des Sentences*, livre I, distinction XXXV, Jean